

John Haines

VINGT-CINQ ANS  
DE SOLITUDE

Mémoires du Grand Nord

*Traduit de l'américain par Camille Fort*



**Gallmeister**

© Éditions Gallmeister

## Neige

Pour qui vit dans la neige et l'observe jour après jour, elle se lit à livre ouvert. Les pages se tournent au souffle du vent, les lettres ne tiennent pas en place, forment de nouvelles alliances, de nouveaux sens dans un langage qui pourtant reste le même. Langage obscur, parlé par tout ce qui s'en va pour revenir un jour. Le même texte s'écrit là depuis des milliers d'années même si je n'étais pas là, ne serai pas là les hivers prochains pour le lire. Ces parcours d'apparence arbitraire, ces sentiers, ces creux, ces empreintes, ces petites pelotes rondes et dures dans la neige : tout cela fait sens. Il s'y écrit peut-être des choses obscures, d'autres vies s'y manifestent, disent leurs courses et leurs histoires, leurs peurs et leurs morts. Les pattes fines d'une musaraigne ou d'un campagnol dessinent un tracé bref et erratique sur la neige, et voici le trou où disparaît le petit animal. Et là passe la trace d'une hermine, vive et curieuse, qui disparaît à son tour dans l'ombre blanche de ce trou.

Un glouton a tracé sa piste à petits bonds, les pattes rentrées en dedans, cette piste que j'ai suivie à flanc de colline sur deux miles\* jusqu'à la voir se dissoudre dans un autre point d'eau, et que j'ai renoncé à suivre. Je voulais voir où il irait, ce qu'il ferait. Il a poursuivi son chemin, sûr de sa route, et il n'y avait rien

\* *Un mile représente environ 1,6 km. (N.d.T.)*

à voir sinon cette trace stable et sûre dans la croûte de neige, et le reflet du soleil en plein dans mon œil.

La neige court sous mes yeux, sur la piste, à mesure que j'avance, en traînées légères qui s'éparpillent comme des peuples à la déroute. Où vont ces peuples de neige ? Sans doute un grand danger les poursuit-il. Ils courent, chutent et, le vent dans le dos, se relèvent pour repartir.

Je revenais à pied de Redmond Creek par un matin de fin janvier. Entre deux points d'eau, sur la ligne de partage, je surpris une scène de bataille entre un élan et trois loups. Cette histoire s'écrivait en grosses lettres à mes pieds. Les loups étaient venus de l'ouest en suivant une ancienne piste qui partait de la rivière Salcha. Ils avaient trouvé l'élan qui broutait sur la route en friche, celle que j'empruntais maintenant.

Les traces étaient encore fraîches, la scène datait sans doute de la veille. La neige était ravagée avec, çà et là éparpillées, des branches cassées et des plaques de mousse gelée, quelques poils d'élan. Un chaos de pistes dans la neige piétinée : les sabots de l'élan qui foulent le sol et glissent à terre, les grosses pattes fourrées des loups toutes griffes dehors.

Je poursuivis mon chemin en observant la neige. L'élan était grand et solitaire, un mâle probablement. À un moment donné, il s'était acculé à une rive basse et couverte de buissons pour protéger ses arrières. Les loups avaient pris leurs distances : dangereux, ces sabots d'élan... Faisant volte-face, il avait fui sur une cinquantaine de yards\*, et le combat avait repris. La bataille s'était transformée en course poursuite, en lutte saccadée qui s'était prolongée pendant près d'un demi-mile sur un terrain changeant et

\* *Un yard représente environ 0,9 m. (N.d.T.)*

coupé d'ornières, sous la lumière rougeoyante du matin qui passait le cap des collines, venant d'un soleil plus au sud. En un dessin mouvant et incertain, les loups fléchissaient, parcouraient un large cercle dans les broussailles, puis l'attaque reprenait : voici encore quelques touffes de poils dans la neige piétinée.

J'avais l'impression de bien connaître ces loups. J'avais déjà croisé leur piste plusieurs fois au cours de cet hiver et un jour, ils s'étaient emparés d'une martre que j'avais prise au piège. Il s'agissait sans doute d'une femelle et de ses deux petits, presque adultes. Elle devait leur apprendre à chasser et tout ce remous dans la neige n'était peut-être que le jeu grave de créatures qui doivent tuer pour survivre. Ce matin-là pourtant, je ne vis aucun signe de sang et l'élan semblait avoir tourné le combat à son avantage. Il s'était finalement engouffré dans l'épais taillis d'aulnes. Je suivis sa course, ralentie à présent qu'il escaladait un col de basse altitude vers le nord, dans la neige vierge et peu épaisse. Les trois loups étaient repartis au trot vers l'est, en direction de Banner Creek.

Ce qui aurait pu n'être que le silence, une page vierge, une absence, me parlait aussi clairement que si j'avais été là pour voir. Je m'imaginai un homme menant la vie d'un sage au plus froid des terres, et qui suivrait chaque indice laissé par la neige, en écrivant un livre au fur et à mesure. Ce serait l'histoire de la neige, le livre de l'hiver. Un texte d'un millier d'années que viendrait lire un peuple de chasseurs dans un avenir lointain. Qui était là et qui s'est exilé ? Comment se nommaient-ils ? Que tuaient-ils, que mangeaient-ils ? Et finalement, qui laissaient-ils derrière eux ?